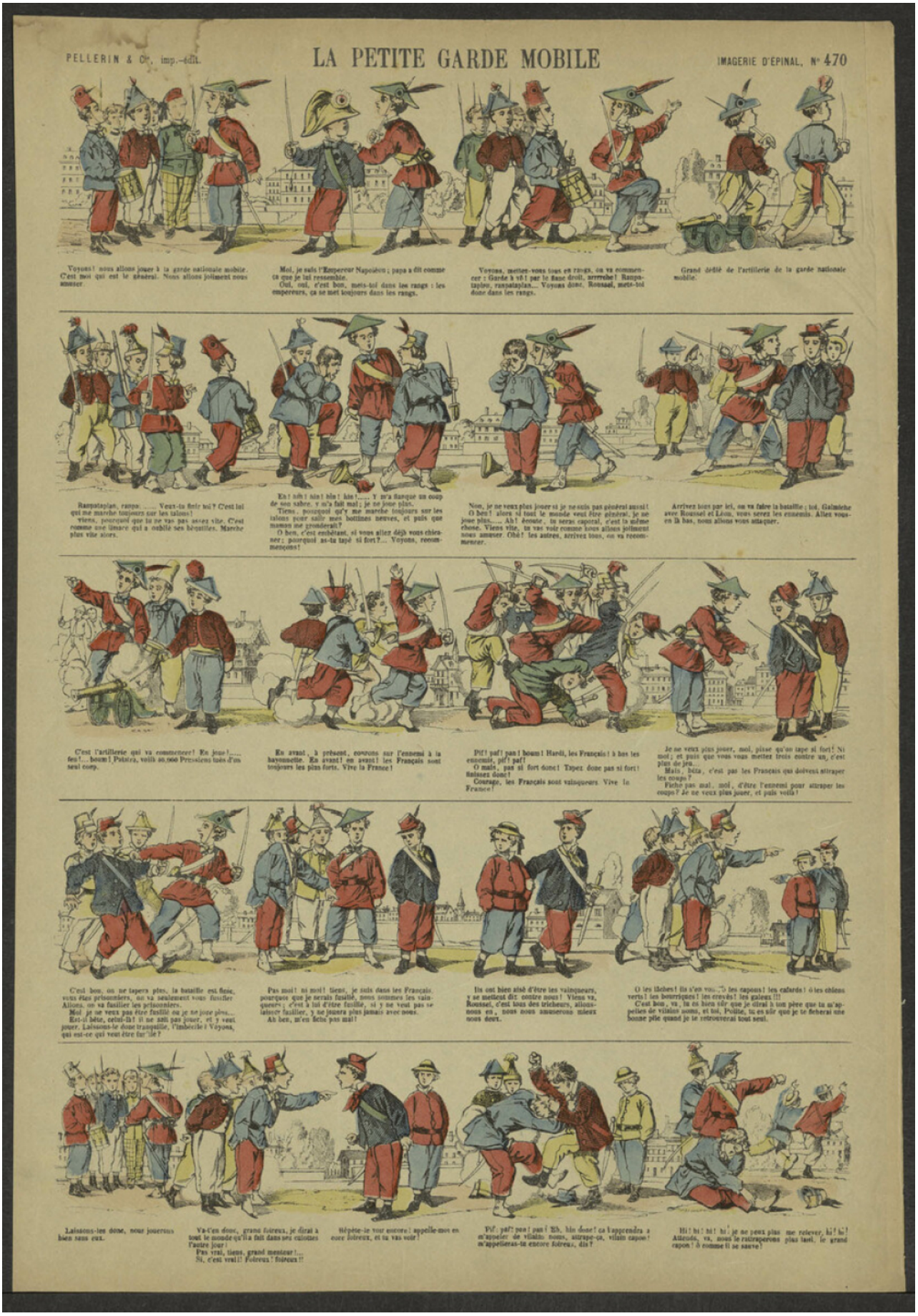
La Petite Garde Mobile.

Numéro d'inventaire : 1984.01179.6
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin et Cie (Epinal)
Imprimeur : Pellerin et Cie, Epinal
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• numéro : n° 470
Description : Planche de 20 images en couleurs, légendées, non séparées par des cases.
Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 284 mm
Notes : Thème : Des enfants veulent organiser un défilé militaire et jouer à la guerre mais le jeu tourne au pugilat.
Mots-clés : Images d'Epinal
Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance
Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
ill. en coul.


PELLERIN & Cie, imp.-édit.
LA PETITE GARDE MOBILE
IMAGERIE D'EPINAL, N° 470
Voyons! nous allons jouer à la garde nationale mobile. C'est moi qui est le général. Nous allons joliment nous amuser.
Moi, je suis l'Empereur Napoléon; papa a dit comme ça que je lui ressemble.
Oui, oui, c'est bon, mets-toi dans les rangs : les empereurs, ça se met toujours dans les rangs.
Voyons, mettez-vous tous en rangs, on va commencer : Garde à vô! par le flanc droit, arrrrche! Rampataplan, rampataplan... Voyons donc, Roussel, mets-toi donc dans les rangs.
Grand défilé de l'artillerie de la garde nationale mobile.
Rampataplan, rampa..... Veux-tu finir toi? C'est lui qui me marche toujours sur les talons!
Viens, pourquoi que tu ne vas pas assez vite. C'est comme une limace qui a oublié ses béquilles. Marche plus vite alors.
Eh! hin! hin! hin! hin!..... Y m'a flanqué un coup de son sabre, y m'a fait mal; je ne joue plus.
Tiens, pourquoi qu'y me marche toujours sur les talons pour salir mes bottines neuves, et puis que maman me gronderait?
O ben, c'est embêtant, si vous allez déjà vous chicaner; pourquoi as-tu tapé si fort?... Voyons, recommençons!
Non, je ne veux plus jouer si je ne suis pas général aussi!
O ben! alors si tout le monde veut être général, je ne joue plus..... Ah! écoute, tu seras caporal, c'est la même chose. Viens vite, tu vas voir comme nous allons joliment nous amuser. Ohé! les autres, arrivez tous, on va recommencer.
Arrivez tous par ici, on va faire la bataille; toi, Galmiche avec Roussel et Léon, vous serez les ennemis. Allez vous-en là bas, nous allons vous attaquer.
C'est l'artillerie qui va commencer! En joue!..... feu!... boum! Patatra, voilà 40,000 Prussiens tués d'un seul coup.
En avant, à présent, courons sur l'ennemi à la bayonnette. En avant! en avant! les Français sont toujours les plus forts. Vive la France!
Pif! paf! pan! boum! Hardi, les Français! à bas les ennemis, pif! paf!
O mais, pas si fort donc! Tapez donc pas si fort! finissez donc!
Courage, les Français sont vainqueurs. Vive la France!
Je ne veux plus jouer, moi, pisse qu'on tape si fort! Ni moi; et puis que vous vous mettez trois contre un, c'est plus de jeu...
Mais, bêta, c'est pas les Français qui doivent attraper les coups?
Fiche pas mal, moi, d'être l'ennemi pour attraper les coups? Je ne veux plus jouer, et puis voilà!
C'est bon, on ne tapera plus, la bataille est finie, vous êtes prisonniers, on va seulement vous fusiller. Allons, on va fusiller les prisonniers.
Moi je ne veux pas être fusillé ou je ne joue plus...
Est-il bête, celui-là! il ne sait pas jouer, et y veut jouer. Laissons-le donc tranquille, l'imbécile! Voyons, qui est-ce qui veut être fusillé?
Pas moi! ni moi! tiens, je suis dans les Français, pourquoi que je serais fusillé, nous sommes les vainqueurs; c'est à lui d'être fusillé, si y ne veut pas se laisser fusiller, y ne jouera plus jamais avec nous.
Ah ben, m'en fiche pas mal!
Ils ont bien aisé d'être les vainqueurs, y se mettent dix contre nous! Viens va, Roussel, c'est tous des tricheurs, allons-nous en, nous nous amuserons mieux nous deux.
O les lâches! ils s'en vont!... ô les capons! les cafards! ô les chiens verts! les bourriques! les crevés! les galeux!!!
C'est bon, va, tu es bien sûr que je dirai à ton père que tu m'appelles de vilains noms, et toi, Polite, tu es sûr que je te ficherai une bonne pile quand je te retrouverai tout seul.
Laissons-les donc, nous jouerons bien sans eux.
Va-t'en donc, grand foireux, je dirai à tout le monde qu'il a fait dans ses culottes l'autre jour!
Pas vrai, tiens, grand menteur!...
Si, c'est vrai!! Foireux! foireux!!
Répète-le voir encore! appelle-moi encore foireux, et tu vas voir!
Pif! paf! pan! pan! Eh, hin donc! ça t'apprendra à m'appeler de vilains noms, attrape-ça, vilain capon! m'appelleras-tu encore foireux, dis?
Hi! hi! hi! hi! je ne peux plus me relever, hi! hi! Attends, va, nous le rattraperons plus tard, le grand capon! ô comme il se sauve!